

LE NOUVEL ORDRE MONDIAL

Introduction

En 1991, après l'effondrement du bloc communiste en Europe de l'Est, l'Américain Francis Fukuyama publie *La fin de l'histoire* : selon lui, la victoire définitive du capitalisme et de la démocratie contre le communisme laisse place à un monde nouveau, pacifié et placé sous la domination bienveillante des Etats-Unis. Au même moment, l'union des nations représentées à l'ONU face à l'invasion du Koweït par l'Irak permet au président américain Georges Bush d'évoquer un « nouvel ordre mondial ». Pourtant, la décennie écoulée, les observateurs évoquent plutôt un « nouveau désordre mondial », devant la multiplication des conflits et la menace grandissante du terrorisme international.

I. Les Etats-Unis, unique superpuissance

Les Etats-Unis sont le seul pays au monde à posséder tous les attributs de la puissance. Sur le plan militaire et diplomatique, aucune nation ne peut plus rivaliser avec l'Amérique.

I.1 Les facteurs de la puissance américaine

- Après la chute de l'Union soviétique, les États-Unis apparaissent comme l'unique superpuissance au monde. Ils conservent leur suprématie mondiale en matière économique : avec 5 % de la population de la planète (260 millions d'habitants), ils produisent plus du quart du PIB mondial.
- La mondialisation de l'économie repose largement sur l'existence de firmes transnationales, dont les plus importantes ont leur siège sur le territoire américain. Leur puissance commerciale, même si elle est concurrencée par l'Asie est l'Europe, demeure la première au monde, New-York demeure la première place boursière au monde. Les Etats-Unis contrôlent également de nombreux marchés grâce à leurs bourses de commerce, leurs firmes multinationales ou leurs compagnies pétrolières. Et le dollar continue de fixer la valeur de nombreux produits.
- En outre, le pays est à la source du processus d'innovation technologique et financier qui bouleverse le monde actuel : révolution informatique, révolution des communications, déréglementation des marchés financiers.
- Enfin, le modèle culturel américain s'exporte dans le monde entier (cinéma, télévision, internet, etc.). Ainsi, parmi les dix marques les plus connues dans le monde, huit sont américaines (Mc Donald's, Coca-Cola, Disney, Kodak, Gillette, Levi's, Microsoft, Marlboro). Mais c'est principalement sur les domaines diplomatique et militaire que se fonde la puissance des États-Unis

I.2 Les Etats-Unis, « gendarme du monde »

- Pendant toute la période de la guerre froide, les Etats-Unis se sont imposés comme le chef de file et le protecteur du « monde libre » face à la menace des pays communistes. Au cours de ces décennies, l'Amérique a développé une puissance militaire sans équivalent dans le reste du monde (marine de guerre et aviation stratégiques, disposition de nombreuses bases militaires).
- Sur le plan militaire, leur capacité leur permet d'intervenir partout dans le monde, seuls ou sous couvert de l'ONU ou de l'OTAN, comme le démontrent leurs interventions dans le Golfe (1991), en Somalie (1991-1993), ou leur implication en ex-Yougoslavie. Au début des années 1990, les Etats-Unis pensent promouvoir un « nouvel ordre mondial » dans lequel la paix serait fondée sur le multilatéralisme.
- Mais la guerre du Golfe souligne en fait la prédominance diplomatique, militaire, technologique et médiatique des Etats-Unis. Elle a prouvé que les Etats-Unis sont capables de projeter leur puissance militaire pour intervenir à des milliers de kilomètres de leur territoire lorsque leurs intérêts sont menacés. De même, leurs efforts pour maintenir leur leadership au sein de l'OTAN vont dans le même sens : Pologne, Hongrie et République Tchèque intègrent l'organisation en 1997 et d'autres pays d'Europe de l'Est manifestent leur intention d'y entrer. Quant à la Russie, elle a signé la même année un traité prévoyant sa participation à certaines actions de l'Alliance.

I.3 Les Etats-Unis face à de nouvelles menaces

- Cependant, le pays doit faire face à de nouvelles menaces : depuis les années 1970, les Américains sont régulièrement menacés par des pays islamiques qui leurs sont ouvertement hostiles. En 1979, l'ayatollah Khomeiny fonde une république islamique en Iran. Les États-Unis sont immédiatement désignés comme « le grand Satan » et l'année même de l'arrivée au pouvoir de Khomeiny, leur ambassade est envahie et son personnel pris en otage. Les États-Unis maintiennent depuis un embargo à l'encontre de l'Iran.
- En Afghanistan, le régime des talibans mis en place en 1995 et soutenu par le Pakistan est lui aussi hostile aux Américains, jusqu'à sa chute, en 2002.
- Parmi les autres menaces potentielles, on peut citer le danger de prolifération nucléaire : les Etats-Unis tentent donc d'empêcher des pays d'acquérir des armes atomiques, ainsi que toutes sortes d'armes dites « de destruction massive » (c'est d'ailleurs la justification contestée de leur intervention militaire en Irak, en 2003). C'est pourquoi les Américains ont fait pression pour obtenir la reconduction en 1995 du traité de non-prolifération (TNP), puis la signature d'un traité d'interdiction des essais nucléaires (CTBT, *Comprehensive test ban treaty*).
- D'autre part, les Etats-Unis s'arrogent le droit de prendre des sanctions économiques contre les pays qui participeraient à la dissémination nucléaire (ainsi, Bill Clinton prend des mesures en 1998 à l'encontre de l'Inde et du Pakistan, qui multiplient leurs essais nucléaires).
- Toutefois, les Etats-Unis n'ont pas été suivis par leurs alliés, à l'exception des Japonais : Israël, l'Union indienne et le Pakistan notamment, n'ont pas signé le TNP. La lutte contre la prolifération nucléaire a pourtant connu quelques succès : certains Etats, au seuil de posséder l'arme atomique, ont renoncé et abandonné leur programme : c'est le cas par exemple de l'Afrique du Sud, de l'Argentine, de Taïwan, de l'Algérie ou de la Corée du Sud.

II. les organismes internationaux à la recherche d'un rôle nouveau

La fin de la guerre froide n'a pas, contrairement à ce que certains envisageaient, auguré une nouvelle ère de paix et de stabilité. Au contraire, on a vu se multiplier les conflits locaux.

II.1 L'instabilité de l'après guerre froide

- Après la chute du mur de Berlin, l'effondrement du communisme en Europe de l'Est, et la victoire de la coalition en Irak, le monde occidental connaît une période d'euphorie collective. Le président américain Georges Bush utilise fréquemment l'expression de « nouvel ordre mondial » qu'il définit de la façon suivante : « un monde où les Nations unies, libérées de l'impasse de la guerre froide, sont en mesure de réaliser la vision historique de leurs fondateurs : un monde dans lequel la liberté et les droits de l'Homme sont respectés par toutes les nations. »
- Mais le monde issu de la guerre froide s'avère être un monde dangereux et instable. Outre la menace terroriste, la multiplication des conflits locaux représente un facteur d'instabilité : les guerres qui se sont succédées à partir de 1991 en ex-Yougoslavie, les conflits issus de l'éclatement de l'URSS (la guerre en Tchétchénie, par exemple), les risques de conflits entre puissances nucléaires (comme entre l'Inde et le Pakistan), le conflit israélo-palestinien et la multiplication des guerres civiles africaines (Somalie, Rwanda, Libéria, région des Grands Lacs, etc) en sont autant d'illustrations.
- Ce « nouveau désordre mondial » de l'après guerre froide n'épargne aucun continent, mais touche particulièrement l'Afrique, le Moyen-Orient et l'Asie. Ce danger est encore renforcé par le risque de prolifération des armes nucléaires, comme le montre la récente tension entre la Corée du Nord et les États-Unis.

II. 2 L'ONU tente de revenir sur la scène internationale

- Les organisations internationales, l'ONU au premier chef, tentent de trouver leur place et d'intervenir dans la gestion des conflits locaux. En 2002, l'ONU compte 190 membres, contre seulement 125 au début des années 1970. Avec la fin de la guerre froide, l'organisation connaît une revitalisation et lance de nombreuses « opérations de maintien de la paix ». Les Casques bleus sont déployés dans plusieurs pays, pour des opérations d'interposition, ou de type humanitaire (au Cambodge, en Somalie, en ex-

Yougoslavie ou au Mozambique, par exemple). C'est sous l'égide des Nations unies que les Alliés interviennent contre l'Irak après son invasion du Koweït (1991).

- Toutefois, on observe que la plupart des résolutions de l'ONU ne sont réellement appliquées que lorsque les Etats-Unis le décident. D'autre part, très vite, les opérations de maintien de la paix se heurtent à des difficultés croissantes : l'ONU n'a pas les moyens financiers ni logistiques pour intervenir partout où on la sollicite.

- Et l'organisation fait l'objet de multiples critiques. Ainsi, son Conseil de sécurité ne reflèterait pas les nouveaux rapports de force internationaux. Il est question, pour l'Allemagne et le Japon, de devenir membres permanents, de même que certains grands pays du Sud, comme l'Inde, le Brésil ou le Nigeria.

II. 3 L'Europe sur la scène internationale

- L'Union européenne essaie de peser sur le plan international. Avec le traité d'Amsterdam, elle se dote d'une Politique Etrangère et de Sécurité Commune (PESC). Celle-ci prévoit le renforcement de la sécurité de l'Union et de ses Etats membres sous toutes ses formes, une participation accrue à la sécurité internationale et une coopération internationale renforcée. A terme, le processus devrait déboucher sur une politique de défense et une politique étrangère commune.

- Mais en réalité, c'est bien dans ce domaine que l'union tarde à se construire. Après avoir échoué dans la gestion du conflit en ex-Yougoslavie, les Européens tendent à proposer leur médiation dans les conflits locaux. Le bilan est mitigé : l'Europe semble encore incapable de parler d'une seule voix, comme le démontrent les désaccords récents (2003) au sujet de la guerre en Irak. Toutefois, la même année, une expédition militaire européenne est mise en place pour la première fois afin de rétablir la paix au Congo démocratique.

- Force est de constater cependant que dans la réalité des faits, c'est l'OTAN, en voie d'élargissement aux anciens pays communistes d'Europe de l'Est, qui constitue le cadre principal de la défense européenne.

III. le développement de l'islamisme et du terrorisme remet en cause la stabilité mondiale

Le 11 septembre 2001 apparaît doré et déjà comme une date charnière dans l'histoire. Cet événement sans précédent relance l'interventionnisme américain et met fin aux espoirs du « multilatéralisme ».

III.1 La fin du « sanctuaire » américain

- Le 11 septembre 2001 marque une rupture dans la nouvelle donne internationale. Les Etats-Unis subissent une vague d'attentat sans précédent, sur leur propre territoire. Des avions de lignes détournés par des terroristes islamistes s'abattent sur les tours du World Trade Center, et sur le Pentagone. Au lendemain de ces attentats, le président américain Georges W. Bush évoque un « état de guerre ».

- Le groupe Al-Qaïda, dirigé par Oussama Ben Laden est rapidement reconnu comme responsable de ces actions. Ben Laden était déjà l'instigateur des attentats meurtriers contre des ambassades américaines en Afrique, en 1998. Dans une déclaration appelant au Jihad contre « les croisés » et « les Juifs », il avait justifié l'action terroriste de la façon suivante : « Nous ne faisons pas de différence entre ceux qui portent l'uniforme militaire et les civils. Ils sont tous la cible d'une fatwa [N : édit religieux que tous les musulmans se doivent d'appliquer] ».

- Ben Laden est alors traqué par les États-Unis, qui renversent le régime taliban en Afghanistan (c'est l'opération « liberté immuable », en 2001) et justifient leur intervention en Irak en 2003 par la lutte contre le terrorisme et contre la menace que représenteraient la possession « d'armes de destruction massive » par l'Irak. Les Etats-Unis s'affichent donc de nouveau clairement comme les chefs de file du « monde libre » et décident de « remodeler » le Moyen-Orient. Le mandat de Georges W. Bush sonne donc le glas du « multilatéralisme ».

III. 2. De nouvelles divisions

- Dans un premier temps, l'ensemble des pays de la communauté internationale soutiennent les États-Unis : ainsi, le 14 septembre 2001, les chefs de gouvernement de l'Union européenne rédigent une déclaration commune, dans laquelle ils proclament leur solidarité avec les États-Unis et leur volonté de coopération dans la lutte contre le terrorisme international : « Cette agression contre l'humanité a frappé au cœur d'une nation amie avec qui l'Union européenne partage le combat pour un monde meilleur. Mais cette terrible attaque terroriste est aussi dirigée contre nous tous, contre nos sociétés ouvertes, démocratiques, multiculturelles et tolérantes. Nous en appelons à tous les pays qui partagent ces valeurs et ces idéaux universels pour qu'ils joignent leurs efforts dans le combat contre le terrorisme (...) ».
- Mais lorsque l'administration américaine décide d'une intervention militaire contre l'Irak, les pays alliés des États-Unis se divisent. Si une coopération internationale est mise en place pour lutter contre le terrorisme, l'intervention en Irak est condamnée par la France et l'Allemagne, alors que d'autres pays, comme la Grande-Bretagne, l'Espagne et l'Italie, soutiennent l'initiative américaine.
- La chute, puis la capture de l'ancien président irakien Saddam Hussein apparaissent comme un succès, mais la prétention du président Georges Bush d'établir un régime démocratique en Irak se heurte à la multiplication des attentats contre les forces américaines et à l'opposition de fractions chiites et sunnites.
- D'autre part, la multiplication d'actes de violence entre israéliens et palestiniens compromet également la volonté des Américains d'établir une zone de paix et de démocratie au Moyen-Orient. Récemment, les États-Unis ont de nouveau fait appel à l'ONU pour assurer la pacification et la reconstruction de l'Irak. Pour l'heure, on peut se demander si le réinvestissement des Nations Unies sur la scène internationale se concrétisera.

III.3 La menace terroriste

- Les réseaux terroristes islamistes se multiplient et forment ce que certains appellent une « nébuleuse » dont les ramifications s'étendraient à l'ensemble des pays occidentaux. Dans un monde où la communication et les médias jouent un rôle clé, ces organisations cherchent à frapper les esprits par des actes spectaculaires et violents. Chaque année, le Département d'État américain publie le *Pattern of Global Terrorism*, qui recense les organisations les plus dangereuses et établit une carte du terrorisme international : le terrorisme apparaît, à travers ce document, comme un phénomène massif et mondial, dont aucun État au monde ne serait à l'abri.
- La coopération des polices internationales permet de déjouer des attentats et de démanteler des filières. Mais le 11 mars 2004, la gare d'Atocha (Madrid) est frappée par une série d'explosions meurtrières, ce qui confirme à nouveau qu'aucun pays n'est désormais à l'abri de la menace terroriste.
- D'autre part, certains États soulignent le danger d'un terrorisme nucléaire, c'est-à-dire la fabrication clandestine et artisanale d'une bombe A, à partir de matière fissile. D'autres évoquent le risque d'utilisation par une organisation terroriste d'armes chimiques ou bactériologiques.

Conclusion

Moins de quinze ans après la fin de la guerre froide, aucune puissance n'a pu émerger pour contrebalancer le leadership américain. De ce fait, on ne peut plus évoquer le multilatéralisme : il s'agit bien d'un monde unipolaire, sur le plan diplomatique et militaire. La multiplication des conflits et des menaces, au cours des années 1990, a montré les limites des organismes internationaux, l'ONU au premier chef. Les conflits larvés sont nombreux, des régions entières sont instables, et la menace terroriste, si elle demeure diffuse, représente le symbole d'un monde dangereux. Cette menace a en fait renforcé la surpuissance américaine dans la mesure où elle a justifié des interventions militaires unilatérales. Et il n'existe toujours pas de législateur international dont les décisions seraient acceptées par tous, assurant ainsi une paix généralisée.